

successeurs, Mgr Dupanloup : "Non, Dieu n'a pas fait les âmes de femmes plus que les âmes d'hommes pour être des terres légères, stériles et malsaines".

La femme est en effet destinée à être la compagne de l'homme — l'associée, disaient les anciens, de sa destinée humaine et divine. Elle ne peut donc pas être condamnée à une béate ignorance. Cela constituerait pour elle une infériorité injuste et paralyserait son action. L'être moral de la femme ne s'évanouit pas non plus dans l'union matrimoniale. Chacun des deux époux doit exercer sa part d'influence. L'un apporte sa raison froide, son énergie, son activité et la protection de sa force; l'autre, ses admirables intuitions, son dévouement, son endurance, sa tendresse et sa piété? Quel appoint quand à ces qualités natives s'ajoutent l'ouverture d'esprit et la culture, quand l'épouse peut s'intéresser aux travaux de son mari, y collaborer, lui donner à propos le conseil de l'amitié et du désintéressement! Volontiers on prendra l'avis d'une telle femme et on lui dira, comme Louis XIV à Mme de Maintenon : "Qu'en pense votre solidité?" — Le bonheur et la tranquillité d'un foyer ne peuvent qu'y gagner.

Et puis quel prestige pour l'éducation des enfants!... "Les hommes qui se distinguent par leurs vertus et leurs talents, a écrit l'économiste LePlay, doivent pour la plupart leur supériorité aux premiers enseignements de leur mère ou aux conseils de leur femme." Quel bienfait pour des fils déjà grandis qu'une tutelle intellectuelle tendre, discrète, avertie! N'est-il pas navrant au contraire de voir un jeune homme, dont la lèvre supérieure est à peine ombragée de quelques duvets, le prendre de haut avec sa mère et dédaigner ses vues courtes et étroites? Pauvre mère, son fils lui échappe dès quinze ou seize ans! Si vous me permettez la comparaison, elle est comme une poule qui aurait couvé des oeufs d'une autre espèce et qui verrait ses petits s'aventurer sur l'eau ou s'élancer dans les airs, sans pouvoir les suivre! C'est un désordre et c'est un malheur qu'une mère soit ainsi réduite à abdiquer sa supériorité et à subir celle d'un fils qui peut si facilement devenir écrasante. Or c'est l'esprit discipliné et c'est l'âme cultivée d'une mère qui a "des clartés de tout", qui lui conserveront l'autorité nécessaire à l'ordre et au bonheur de la famille.